

LES MOBILITES SAISONNIERES TRANSFRONTALIERE TCHAD-CAMEROUN (1970- 2013) : STRATEGIE DE SURVIE ET/OU CREATION D'UN ESPACE DE SOCIALISATION

Hamadou Sali

Université de Ngaoundéré (Cameroun)

hamadousalisali@gmail.com

Résumé

La frontière Tchad-Cameroun est fortement influencée par les mouvements des peuples. Ces mouvements sont la plupart de temps orientés vers le Cameroun et sont dû à des crises sociopolitiques, sécuritaires, la pauvreté et les calamités naturelles. Face à ces phénomènes, les peuples transfrontaliers sont formés en communauté au sein de leur sphère locale et au-delà. C'est dans cette optique qu'ils ont modelé et modulé des stratégies sociales. En effet, depuis le début des années 1970, la plaine du Diamaré accueille un nombre croissant des jeunes gens tchadiens pour la main d'œuvre agricole (Gonne, 2008a). Il s'agit de montrer ici, comment ces peuples, à travers une migration particulière, transcendent la frontière pour faire face à son devenir. Il est question de mettre en rapport les mobilités de cette tranche de la population en adéquation avec leurs stratégies de survie et d'intégration sociale dans cette partie du Cameroun (Nord-Est de la région de l'Extrême-Nord). Substantiellement, l'article analyse de fond en comble leurs identifiants culturels avec un accent sur les mobilités saisonnières. Il présente leur implication en focalisant l'attention sur leur dynamique historique à travers la triptyque mobilité-stratégie-socialisation.

Mots clés : *mobilité, mobilité saisonnière, stratégie, survie, socialisation.*

Abstract

The Chad-Cameroon border is strongly influenced by the movements of people. These movements are mostly directed towards Cameroon and are due to socio-political crises, security, poverty and natural disasters. In the face of these phenomena, cross-border peoples are formed into communities within their local sphere and beyond. It is in this light that they have shaped and modulated social strategies. Since the early 1970s, the Diamaré plain has received an increasing number of young Chadian men for agricultural labor (Gonne 2008a). The aim is to show how these people, through a particular migration, transcend the border to face its future. It is a question of relating the mobilities of this segment of the population to their strategies of survival and social integration in this part of Cameroon (the North-East part of the Far North region). Substantially, the article analyzes their cultural identifiers in depth, with an emphasis on seasonal mobilities. It presents their implication by focusing attention on their historical dynamics through the mobility-strategy-socialization triptych.

Key words: *mobility, seasonal mobility, strategy, survival, socialization.*

Introduction

Dans un contexte où, des nombreux jeunes gens africains tentent de rejoindre l'Occident au péril de leur vie, d'autres par contre optent d'immigrer vers les pays voisins liés par l'histoire et la géographie. Pour nombreux d'entre eux, partir, est l'ultime recours pour faire face à leur avenir. Cette immigration génère d'importantes mutations au sein de la population autochtone. Il est question ici, de la mobilité saisonnière transfrontalière Tchad-Cameroun qui consiste en l'absence de leurs acteurs pendant la totalité ou une partie de la saison sèche ou saison des migrations (Harouna, 2002 : 12). En effet, la frontière de l'Extrême-nord-est du Cameroun est fortement marqué par les mouvements humains. Plusieurs facteurs sous-tendent ces déplacements. Ce phénomène social s'est accompagné des stratégies et des techniques qui configurent l'environnement socioéconomiques. Certes, ces problèmes ne sont pas nouveaux en sciences sociales, mais leur pertinence devient d'une telle importance du système social (Quiminal, 2000). Il s'agit de penser une possibilité de socialisation par la transformation d'une situation existentielle par le prisme d'une immigration ciblée.

Notre réflexion se propose d'étudier comment entre le Tchad et le Cameroun dans un souci de la reconstitution sociale et de la lutte pour la survie, les peuples de part et d'autre de la frontière parviennent à se mutualiser (Hubert, 2011). Cet article propose une analyse renouvelée de stratégies de construction sociale dans un contexte de l'immigration saisonnière dans le cadre des sociétés plurielles et communautarisées (Verhoeven, 2006 : 95). Il aborde d'un point de vue diachronique, le rôle de la trajectoire des migrants dans la constitution de ces répertoires, ainsi que le rôle des acteurs dans l'activation des éléments mis en évidence. Il ressort l'impact de ces mobilités sur la configuration des espaces transfrontaliers.

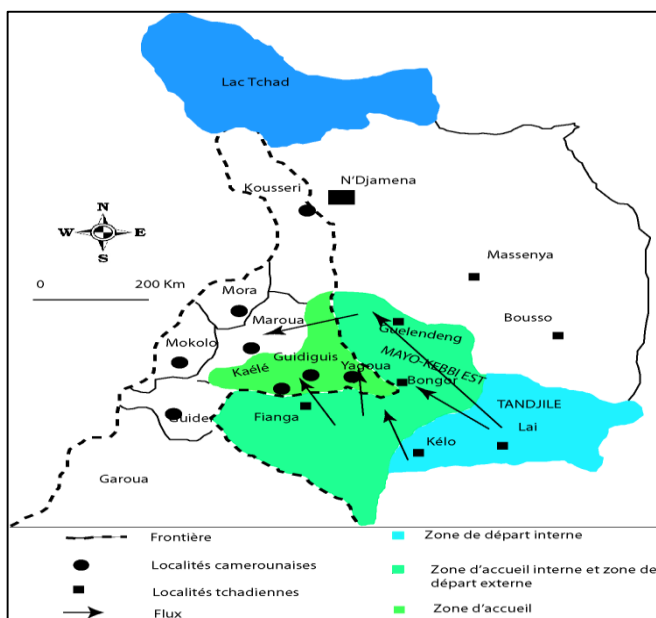
Dans un souci de complémentarité, l'approche est pluridisciplinaire et comporte une dimension comparative. La réflexion est à mener sur les espaces de l'insertion et plus spécifiquement sur la stratégie de sociabilité des immigrés se fondant sur la notion d'interaction en tant que moteur de la vie sociale (Berger et Luckman, 1996) et sur le caractère saisonnier en rapport avec les stratégies de survie et de socialisation. Elle démontre comment cette mobilité saisonnière modifie la structure socioéconomique des zones d'accueils.

1. Aperçu géohistorique et contexte social des migrants transfrontaliers Tchad-Cameroun

L'analyse des récits géohistoriques menés dans les milieux de départ et d'arrivée met en reliefs une diversité sociale et spatiale qui nous permet de comprendre le lien de rapprochement qui existe entre les différents peuples transfrontaliers Tchad-Cameroun. En effet, l'histoire ancienne dans cette partie du continent montre que : « les études paléanthropologiques, historiques, géographiques et linguistiques disponibles concourent pour présenter l'Afrique Centrale encore appelée monde bantou comme un grand ensemble territorial soudé par l'histoire et la géographie. De ce fait, l'apparente hétérogénéité des paysages naturels et culturels de cet espace masque en réalité une réelle unité fondée sur de grands traits communs, dont le climat, la faune, la flore, les sols, les industries lithiques, la famille linguistique, le langage ou les arts du feu constituent les éléments visibles » (Nizeseté, 2001 : 31). Or, de nos jours, les frontières artificielles divisent ces peuples que l'histoire unit, partagent des régions que la géographie rapproche (Kodjo, 1986 : 247). Les populations transfrontalières Tchad-Cameroun ont une tradition séculaire de mobilité spatiale en phase avec l'évolution d'un milieu dont les cultures et traditions rapprochent les hommes par l'histoire et la géographie. Toutefois, présenter les populations de cet espace, en évoquant ce qui subsiste d'elles, passe par le terme ambigu d'ethnie. Cette référence aux groupes ethniques réunit des hommes entre lesquels une communication s'établit par des similitudes qui prévalent sur les valeurs sociopolitiques, sans les modifier (Kamougnana, 2005 : 197). Par ailleurs, la production agricole dans les paysanneries africaines en général et celle du Nord Cameroun en particulier dépend fondamentalement de deux principaux facteurs la terre et la main d'œuvre. Ces deux facteurs participent activement dans l'explication de la dynamique spatiale des territoires agricoles (Gonne, 2008b) propre à l'immigration. De ce fait, la plaine du diamaré qui est une zone de forte influence migratoire (Beauvilain, 1989) du fait de son potentialité agricole et de sa proximité avec la République du Tchad. Le Nord-Cameroun pris dans son ensemble partage environ 800 Km de ligne frontalière avec cette dernière. Ce lien de proximité a créé des contacts au plan social, économique, culturel et relationnel (Gonne, 2008c). C'est grâce à ces liens que, les tchadiens pénètrent au Cameroun sur toute la longueur de

la frontière « Tchado-camerounaise ». Aussi bien en milieu urbain que dans les zones rurales, ils jouissent de l'hospitalité des populations locales (Saibou Issa, 2004b). Ce qui nous intéresse ici, c'est la frontière Sud-Ouest tchadienne et Extrême-Nord-Est camerounaise. A côté d'une immigration ciblée et maîtrisée par les populations, on peut voir un mouvement migratoire orienté, qui en plusieurs années a pris une dimension sociale.

Figure 1. Migrations des populations dans la plaine du Mayo-Kebbi (Sud-Ouest Tchad) à l'Extrême-Nord (Cameroun)



Source : Gonné, 2008 et enquêtes de terrain, 2015

Réalisation : Gouatine, mai 2016

Le problème qui préoccupe de nos jours le monde rural transfrontalier est celui justement de la pauvreté. Une pauvreté liée aux contraintes d'une productivité agricole médiocre. L'incertitude pluviométrique est l'une des causes déterminant de la misère. Les calamités naturelles (les aléas climatiques qui ont une incidence sur la production agricole, les invasions acridiennes), notamment les sécheresses du milieu des années 1980, les

conflits armés, les persécutions politiques, religieuses et ethniques, la misère ambiante, et la crise économique des années 1980 sont quelques-uns des facteurs qui entraînent l'exode massif des tchadiens vers le Cameroun. Au désarroi des milliers d'émigrants démunis, les plus souvent désespérés (Saibou Issa, 1994a). Pour faire face à ces phénomènes sociopolitiques et naturels, les populations n'ont d'autres alternatives que d'aller vers une destination meilleure et sécurisée. D'autres facteurs, agissent simultanément. Ils puisent leur force notamment dans le contexte socioéconomique et politique de la région et les dynamiques propres au phénomène migratoire (Harouna, 2002 : 9). Ainsi, les hostilités au Tchad ont modifié les transactions habituelles entre le Tchad et le Cameroun. De ces effacements qui ont eu lieu au Tchad constituent l'une des causes majeures de suintement des migrants vers le Nord-Cameroun en général et sur la plaine du diamaré en particulier.

1.1 Une nouvelle orientation de la mobilité sud-sud

Qu'est ce qui sous-tend ces mobilités ? La recherche de moyen de subsistance et d'acceptation activent également ces déplacements. Les migrants tchadiens, dans des conditions parfois précaires, traversent la frontière pour aller effectuer les travaux champêtres. Il faut noter qu'ici, le point de départ demeure les zones transfrontalières du sud-ouest tchadien comme le montre la figure 1. Ces peuples, comme la plupart des peuples du bassin tchadien, se réclament d'une même origine. Pour apprécier la pertinence des diverses informations sur l'origine de ces peuples, il faut mettre en parallèle leur évolution historique et celle des autres ethniques locuteurs de langues tchadiques dont ils font partie, ce qui n'est pas chose facile (Kamounana, 2005 : 201).

Par ailleurs, les lieux de provenance migratoire, sont caractérisés par les facteurs répulsifs. Les migrants saisonniers transfrontaliers qui arrivent dans la plaine du diamaré sont constitués essentiellement de ceux du Tchad voisin (Gonne, 2008b). Cette immigration constitue plus 60% de la main d'œuvre agricoles de cette partie du Pays (Oumaraini, 2000). Lors de nos enquêtes de terrain entreprise depuis 2017 dans le cadre de notre thèse, il est constaté que ces migrants tchadiens proviennent du département de Mayo Kebbi. Il s'agit plus précisément des Sous-préfectures de Fianga, Bongor, Gounougaya, Léré et Pala. Certes menacée, la vie communautaire, mais encore capable d'exercer son action

régulatrice sur le groupe (Quiminal, 2000 : 4). C'est en sorte un héritage non choisi (Verhoeven, 2006 : 100) ou forcé par la force motrice de la nature. Malgré cette communion sociale et communautaire, à Fianga et à Bongor se concentre la majorité des candidats à la migration.

En observant attentivement la situation des points de départ et d'installation, la direction ouest du sud-ouest tchadien de cette mobilité se dessine assez simplement. L'Est du Diamaré constitue une zone par excellence de prédilection des migrants saisonniers (Watang et Lieubomg, 2005 : 558). A propos, ce qui est pris en compte, c'est le fait de quitter son village d'origine et s'installer ailleurs, pour une période de courte durée bien ciblée. En quittant sa localité, le voyageur laisse une lueur d'espoir pour sa famille. Ces déplacements fonctionnent comme un paramètre régulateur des relations sociales (Ursula, 2005 : 509).

2. Comprendre la mobilité saisonnière transfrontalière par les canaux des facteurs générant la migration

La caractérisation du milieu d'accueil nous permet de comprendre les facteurs d'attraction des migrants dans cette partie. En effet, depuis le début des années 1970, les flux migratoires au départ du Tchad en direction du Nord-Cameroun en général et sur la plaine du diamaré en particulier prennent une ampleur particulière du fait de la situation et du besoin de moment. Les zones de prédilection de cette immigration sur la plaine du diamaré concernent en majorité les localités situées sur le couloir qu'empruntent les migrants. Ces migrants se déplacent parfois à pied de leur village jusqu'à la traversée de la frontière. Arrivée vers les localités camerounaises, ceux qui ont un peu d'argent empruntent les véhicules de transport public à carrosserie parfois qui débarquent au niveau de la frontière « tchado-camerounaise ». Les différentes localités d'accueils des migrants tchadiens concernée sont les arrondissements de Guidiguis, Moulvoudaye, Bogo, Dargala, Pétté, dans les Départements du Mayo-Kani et du diamaré.

Photo 1 : Champs de kaaral photo 2 : mil en phase de maturité



Source : cliché Hamadou Sali, Dargala 2020

Ces localités sont caractérisées par un sol propice à la culture du mil de contre saison. Ces immigrés ne sont pas négligeables dans cette zone et ils y sont fortement concentré. Leur arrivée successive dans ces localités entraîne des mutations socio-économiques. De leur arrivée dans les lieux d'accueils, ils s'installent le plus souvent dans les marchés, aux grands carrefours, dans les devantures des maisons, et sont parfois parrainés par les plus anciens immigrés. Après quoi, d'autres sont peu de temps recrutés par les employeurs. Ils habitent dans ce cas chez leurs employeurs pour attendre des propositions d'emploi agricole.

En effet, l'insuffisance de la main d'œuvre familiale, l'accessibilité au salaire agricole pour les migrants, les superficies qui nécessite la mobilisation d'une force importante constituent un des mécanismes de diffusion des valeurs attractives. La main d'œuvre des migrants saisonniers dans la plaine du diamaré est de type varié, notamment tous les jeunes gens capables d'œuvrer. La mise en œuvre des travaux des champs favorise d'importants flux migratoires saisonniers, plus précisément des jeunes comme nous l'avons présenté plus haut.

Ces facteurs renvoient aux principales causes qui occasionnent et favorisent une mobilisation extérieure. La situation d'agriculteurs et des zones rurales où l'agriculture est l'activité principale exercée par la population entière (Gonne, 2008b : 6) est nécessaire à la compréhension du rapport entre les mobilités saisonnières et ses facteurs. Les mouvements de ces travailleurs des années 1990 à nos jours, sont

considéré comme une nécessité répondant au besoin du moment. Plusieurs motivations justifient l'intérêt que les agriculteurs accordent à la main d'œuvre agricole rémunérée dans la région. Mais les plus importantes touchent au déséquilibre entre la population et les ressources, faire face à la pauvreté et le goût de l'aventure. Car la pratique de l'agriculture seule ne permet pas de subvenir à tous les besoins sociaux et scolaires. Pour beaucoup d'entre les jeunes, il importe de rechercher le bien-être afin de devenir autonome en société parce que la grande majorité est élève. La recherche d'emploi rémunéré leur permet de subvenir aux besoins scolaires. Certains jeunes pensent d'ailleurs que la précarité de la vie sociale rurale et la recherche d'un plus, constituent l'essentiel des raisons avancées de leur déplacement. Mon entretien avec Massisou Paul, migrant saisonnier mais installé définitivement depuis 1998, le 19 décembre 2020 à Bogo est révélateur à cet égard.

Sans pouvoir prétendre dresser l'exhaustivité de la liste des facteurs étiologiques de la migration temporaire tchadienne au Cameroun et les discours sociaux qui se vivent habituellement entre migrants et les populations locales ; il est de constater que cette mobilité reste constante du fait de son caractère temporaire. En effet, le milieu de la saison des pluies est caractérisé par l'arrivée successive de cette main d'œuvre abondante, parce qu'il correspond au début des travaux agricoles. Ils s'orientent vers les localités qui offrent les opportunités d'emploi. Par contre, les traversées des frontières sont effectuées généralement dans la nuit pour éviter les tracasseries des agents de sécurités avant d'arriver à une destination connue par certains d'entre eux. C'est sans doute le long des itinéraires migratoires que la présence des immigrés est la plus visible, là aussi où ses effets structurants sont les plus lisibles pour l'observateur (Bredeloup et Pliez 2005 :25)

2.1. Les acteurs tchadiens à l'immigration et leur caractérisation

Ce travail prend en compte les migrants originaires des localités tchadiennes de Fianga, de Bongor, et de Gounou Gaya, situées dans le Sud-Ouest tchadien. Ce choix provient du fait qu'elles sont caractérisées par la mobilité de leurs ressortissants sur la plaine du diamaré au Cameroun. Le profil type des différents candidats à l'immigration est caractérisé par, l'âge du migrant, l'origine ethnique, le niveau d'instruction, le statut matrimonial (Gonne, 2008b). Les flux des migrants se solde par l'arrivée des différentes couches de la société aux

conditions sociales diverses, d'où l'abondance de la main d'œuvre et le développement de certaines activités. Les acteurs partent à la fin des travaux agricoles des saisons des pluies afin d'aborder les travaux champêtres de contre saison ; pour retourner avant ou pendant ceux de la campagne agricole suivante ou encore rester définitivement.

Photo 3 : les travailleurs saisonniers à Dargala



Source : cliché Hamadou Sali, Dargala, décembre 2020

Nos recherches corroborent les travaux de Gonne (2008) sur l'âge des migrants qui varie entre 17 et 40 ans. Les célibataires sont les plus représentés dans ces différentes localités, ce qui est du plan social normal, parce qu'ils sont constitués en grande partie des scolarisés et les non scolarisés. Pour ce qui est d'origine des migrants tchadiens sur la plaine inondable du diamaré, nous pouvons noter cela à trois niveaux, les plus représentés et les plus fréquents, et les moins rarement représentés. Il s'agit des Massa et Mossey, des Kéra et Toupouri, et les Ngambay et Moundang. Les ethnies les plus représentées à la mobilité transfrontalière sont les Massa et les Mossey (Gonne, 2008b). Sur une enquête réalisée auprès des 90 migrants dans les arrondissements de Bogo, Dargala et Pétte dans le département du Diamaré, ressort le tableau suivant :

Tableau 1 : Effectifs des migrants en fonction de leur origine ethnique

Origines ethniques					
Groupes ethniques	Massa	Mousse	Kéra	Toupouri	Ngambay
Effectifs	29	19	17	10	15
Pourcentages	32	21	19	11	17

Sources : Gonne Bernard 2008 et nos enquêtes de terrain

Ce tableau illustre l'analyse des données qui permettent de comprendre l'importance ethnique des jeunes gens candidats à l'immigration saisonnière sur la plaine du diamaré. Les Massa et les Mousse sont des peuples aux pratiques culturelles semblables et sont habitués à ces déplacements temporaires. Et ils représentent un effectif de 48 personnes et qui englobe 53% de cette mobilité. Les Kéra et les Toupouri sont des groupes ethniques proches et qui ont pour trait commun la culture et la tradition. Ils représentent sur cet échantillon un nombre de 27 personnes avec un taux de 30%. Ils sont des groupes qui ont une parenté avec certaines populations de la région. Les Ngambay sont un groupe isolé du fait de leur mobilité rapide, d'un lieu à l'autre. Ce groupe représente un effectif de 15 personnes avec un taux de 17%.

Pour ce qui est de leur âge, il faut noter que, l'essentiel de ces migrants tchadiens est assez jeune, parce que l'âge de la majorité varie entre 17 et 35 ans. Constitués des élèves et des anciens élèves et des jeunes gens non scolarisés, ils présentent les différentes couches de la société. Les célibataires sont les plus présents dans cette mobilité, ce qui est évident parce que constitués en grande partie des élèves et des jeunes à la quête du mieux-être. Parce que nécessaire et bénéfique pour ces migrants, la main d'œuvre agricole salariée constitue à favoriser cette mobilité. Les déplacements ont toujours constitué le dernier recours lorsque toutes les solutions locales au problème social et alimentaire sont épuisées. Il est difficile cependant de fournir des données chiffrées pour mesurer l'ampleur des déplacements qui sont liés à la pauvreté, à la famine et autres fléaux. Pour Bernard GONNE (2008b), « la campagne agricole de 1985/1986 correspond à la période d'arrivée massive des migrants saisonniers tchadiens à la recherche du travail agricole salarié ». C'est ainsi que, certains migrants qui arrivent dans la plaine du diamaré exercent leur

emploi habituel, qu'est la main d'œuvre agricole salarié. D'autres par contre se recasent ailleurs ; nombreux sont des paysans. Ce que nous pouvons qualifier des migrants alimentaires (Harouna, 2002).

3. Une stratégie de survie et création d'un espace de socialisation

La mobilité temporaire a d'impacts sur les zones d'installations et les relations socio-spatiales. Le contexte social encourage de plus en plus d'individus à migrer. En cette ère de mondialisation, ceux qui migrent proviennent d'une part des populations moins nanties ; d'autre part, s'y ajoutent des aventuriers ainsi que des immigrantes et des immigrants qui peuvent intégrer le Cameroun définitivement comme nous l'avons souligné précédemment. Il peut s'agir alors de stratégies de survie à court terme, qui visent à répondre aux besoins de subsistance du ménage resté au village.

L'accroissement rapide de la mobilité provoque de surcroît des mutations sociales, culturelles et des changements perceptibles dans la configuration spatiale. Dès son arrivée, le migrant préfère d'abord se rapprocher de ses frères du Tchad ce qui d'ailleurs normal. Christian Seignobos (2005) déjà, retrace l'importance de « récits de migrations dans le bassin du lac Tchad. Pour lui, pendant leurs mobilités, les différents groupes s'individualisent fortement par rapport aux populations chez lesquelles ils ont transité et au milieu desquelles ils se sont installés ou qu'ils ont subjugués ». Dissemblables quant à leurs appartenances linguistiques, sans équivalent quant à leur genre de vie et, plus encore, par leur attachement à la religion, les histoires de leurs mobilités ne sont pas trop différemment construites.

Plusieurs personnes ont fini par se greffer à la communauté d'accueil et deviennent des familles organisées. Il est très difficile de déterminer aujourd'hui avec exactitude le nombre de ménages ou d'individus récemment immigrés sur la plaine agricole de la période allant de 1987 à nos jours. Ce sont surtout les conséquences spatiales et géopolitiques de ces immigrations récentes et celles de la forte croissance démographique dans la région qui nous permettent d'effectuer des hypothèses sur la question (Gonne 2005a : 384). S'il est vrai que les premiers migrants spontanés ont réussi à s'insérer dans le système rural des zones d'accueil par le biais d'une appropriation foncière, il est aussi vrai que les migrants spontanés récents ont eu de la peine à se frayer un espace de culture dans

la région (Gonne, 2005a : 385). Ceci dit : « Partir en temps de crise alimentaire est une question de survie. Ainsi, la recherche des céréales dans d'autres contrées en cas de crise alimentaire, la colonisation des nouvelles terres avec pour but l'accroissement de la production vivrière, la conquête d'espaces supposés être à l'abri des effets néfastes de la faune sauvage sur l'agriculture, la transhumance en quête de nouveaux pâturages, le développement d'activités économiques autour des produits de la chasse, sont autant des mobiles qui conduisent les populations à des déplacements saisonniers ou définitifs à l'intérieur et à l'extérieur de la province de l'Extrême-Nord » a pu relever Wowé (2005 :445).

La région de l'extrême-nord est parsemé des localités où se concentrent aujourd'hui différents peuples venus d'ailleurs. En effet, ces localités enregistrent des taux de croissance démographique élevé. La croissance démographique contribue à différencier les localités d'Extrême-Nord-Est Camerounais et celles du Sud-Ouest tchadienne. Ainsi, cette situation qu'elle soit une stratégie de survie ou une opportunité pour améliorer les conditions de vie, est parfois synonyme de rupture ou d'abandon (Harouna, 2002) du territoire d'origine.

3.1. Un espace renouvelé de socialisation

Les périodes n'ont pas altéré la distance entre ces peuples transfrontaliers. La cohabitation, le rapprochement permanent entre les populations permettent à chaque migrant de pouvoir s'exprimer dans la langue de l'autre sans pour autant qu'il y ait une quelconque similitude. On assiste même pour certains, à un changement du comportement et à l'adoption de la langue étrangère comme le *fulfulde*. Ceci se remarque pour la plupart, chez les Massa, les Moussey et les Kéra qui se convertissent à l'islam et le *fulfulde* devient une nouvelle langue ; ceci est déplorable et suscite les inquiétudes de leur famille. Certaines de leurs pratiques culturelle et sociale sont parfois menacés. Cette situation est la résultante du brassage des faits culturels et religieux.

L'unité sociale de base de cette mobilité saisonnière est le lieu d'accueil favorable aux migrants. Un type propre au peuple transfrontalier est qualifié de saisonnier. Le phénomène se caractérise par une remontée des mobilités sur la plaine du Diamaré surtout vers l'est de ladite plaine. La conquête de nouvelles procédures conduit souvent les populations du sud-ouest tchadiens à s'installer dans cette partie du Cameroun. Cette situation permet de mettre en relief une histoire agraire et sociale

transfrontalière (Petrescu, 2008). Le village qui représente la principale forme d'habitat, ainsi que la solidarité, l'unité sociale de base. L'intégration des migrants à la population d'accueil est un processus qui se fait par la multiplication des relations établies avec les populations autochtones. Le respect et le comportement qui régissent la société autochtone est la première stratégie du processus d'intégration. C'est la socialisation par le travail. La connaissance de la langue locale est aussi une stratégie d'insertion. Plusieurs migrants parlent le *fulfulde* et autres langues transfrontalières comme mentionné si haut. Un autre indice d'insertion et d'adaptation est le mariage. Dans la vie de tous les jours, de nombreux rapports sont tissés entre migrants et autochtones. L'insertion des migrants se fait aussi sans la perte de leurs caractéristiques culturelles spécifiques : langue, mœurs, religion (Ngaressesem, 2005 :406). Plus l'installation est ancienne, plus le degré de proximité aux occupants est important. Le brassage des populations a permis le rapprochement social, d'une manière ou d'une autre. Au fil de ces courants, beaucoup de ces migrants se sont définitivement installés. Selon l'ampleur des déficits financiers et vivriers, cette mobilité peut prendre plusieurs formes allant de la circulation migratoire, pris au sens d'un va-et-vient (Albano, 2002) entre pays de départ et pays d'arrivée, à l'abandon du territoire local (Harouna, 2002).

Sur le plan spatial, on note une croissance des superficies destinées à la culture des *muskawaari* (variété de mil). Il faut tout de même reconnaître, pour les travaux champêtres, la présence étrangère constitue un apport considérable. Des localités se structurent Guidiguis, Bogo, Dargala et Petté. La transformation sociale est tout aussi important dans ces lieux, où nombreux de migrants cherchent à s'autonomiser. Il est désormais plus pertinent d'observer ces localités au prisme de leur réalité sociologique (Bredeloup, et Pliez, 2005). Pendant l'arrivée et l'installation des migrants, quelques jours après, il est important de constater une mutation très importante du milieu d'accueil. Sur le plan démographique, on note une augmentation claire de la population (Watang Ziéba et Lieubomg, 2005 :460). La période ou l'espace de temps entre la période d'avant immigration et d'après immigration reste remarquable et remarquable du fait de la configuration socio spatiale.

Conclusion

Le sujet portant sur les mobilités saisonnières transfrontalières Tchad-Cameroun est fondamentalement motivé par leur particularité orientée et ciblée. Nous avons pu apprécier de quelles manières les migrations nées des déficits socioéconomiques s'inscrivent dans l'espace. Pour faire face à cette situation, la stratégie de gestion aléatoire (Harouna, 2002 :13) est le dernier recours pour les migrants transfrontaliers. Bien plus, les crises sociopolitiques à répétition, les aléas climatiques et la persistance de la pauvreté ont fini par ancrer la pratique migratoire dans les comportements de cette population. Cette étude nous a permis de comprendre l'impérieuse importance de la mobilité interafricaine (Amal, 2019 :117). Pour ce qui est de la raison de leur aventure, la plupart évoque les revenus issus de la migration saisonnière salariée leur permettent d'avoir les fournitures scolaires, de satisfaire les besoins familiaux comme l'achat des produits de premières nécessités, des vêtements et autres comme nous l'avons évoqué ci-haut. Ce qui est en réalité normale, puisqu'il s'agit d'une communauté constituée pour l'essentiel des jeunes en pleine phase de constitution d'épargne (Albano, 2002). La plupart des migrants de retour au village précisément à Bongor, Fianga (Cameroun) et Gounou Gaya (Tchad) disent avoir migrer à la fin ou pendant les travaux agricoles à la recherche des solutions aux problèmes de la vie. Il faut envisager aujourd'hui un système de la coexistence communautaire afin de perpétuer les relations sociétales africaines d'antan par le biais de la mobilité transfrontalière.

Bibliographie

- ALBANO Cordeiro**, (2002), « Le va-et-vient des Portugais en Europe », Revue Projet, no 272, p. 63-64
- AMAL El ouassif**, (2019), « Migration et mobilité africaine : bilan et perspective », Rapport annuel sur la géopolitique de l'Afrique, p.57
- AYISSI Lucien**, (2011), « Exister au pluriel et dialoguer avec l'autre : entre la nécessité fatale et impératif éthique et politique », in (Hubert Vincent et Léopold Mfouakouet, dir), *Culture du dialogue, identité et passage des frontières*, A.S, AUF, éditions des archives contemporaines, p. 40
- BEAUVILAIN Alain**, (1989), *Nord-Cameroun crises et peuplement*, Rouen, Université de Rouen

- BERGER Peter et LUCKMAN Thomas**, (1966), *A Treatise in the Sociology of Knowledge*, The social construction of reality, New York, Penguin
- BREDELOUP, S et PLIEZ O**, (2005), « *Migrations entre les deux rives du Sahara* », *Autrepart*, n°36
- DIEBA Célestine**, (1998), « Les relations frontalières entre le Cameroun et le Tchad : le cas de Moundang et des Mboursou de 1900 à 1996 », *DIPES II en Histoire*, Université de Yaoundé I, p. 49.
- EDEM Kodjo**, (1986), *Et demain l'Afrique*, Stock, Paris
- GONNE Bernard**, (2005a), « Migrations et problématique d'installation récente des paysans toupouri dans la vallée de la Bénoué (Nord-Cameroun) », in *Migrations et Mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad, XIIIe colloque, Réseau Méga-Tchad*, Maroua, 31 octobre au 3 novembre 2005, p.379.
- GONNE Bernard**, (2008b), « Les migrations saisonnières transfrontalières de la main d'œuvre agricole tchadienne à l'Extrême-Nord du Cameroun », deuxièmes journées de recherches en sciences sociales, INRA, SFER, CIRAD, Lille, France
- HAROUNA Mounkaila**, (2002), « De la migration circulaire à l'abandon du territoire local dans le Zarmaganda Niger », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 18, n°2
- HUBERT Vincent**, (2011), « Identités et passages des frontières », in (Hubert Vincent et Léopold Mfouakouet, dir), *Culture du dialogue, identité et passage des frontières*, AUF, éditions des archives contemporaines
- KAMOUGNANA, S.**, (2005), « Les migrations du peuple Gude », in *Migrations et Mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad, XIIIe colloque, Réseau Méga-Tchad*, Maroua, 31 octobre au 3 novembre 2005, p.197.
- NGARESSEM Goltop mbaye**, (2005), « Les pêcheurs immigrés haoussa de Foulé, au bord du lac de Léré », in *Migrations et Mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad, XIIIe colloque, Réseau Méga-Tchad*, Maroua, 31 octobre au 3 novembre 2005, p.406.
- NIZESETE Bienvenu Denis**, (2001), « Patrimoine culturel de l'Afrique Centrale : fondement d'une intégration régionale véritable », in (Daniel Abwa, dir) *dynamique d'intégration régionale en Afrique Centrale*, Tome I, Presses Universitaires de Yaoundé, pp31.
- OUMARAINI**, (2000), « Les migrations saisonnières de la main d'œuvre agricole dans le canton de Guidiguis (Extrême-Nord du Cameroun) », Mémoire de Maîtrise en Géographie, Université de Ngaoundéré.

- PETRESCU Ecaterina**, (2008), « Pour une histoire agraire de la Morée franque (XIIIème siècle-moitié du XVème siècle) », Thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne (Paris IV)
- QUIMINAL Catherine**, (2000), « Construction des identités en situation migratoire : territoire des hommes, territoire des femmes », Mémoire de Maîtrise, Université de Québec
- RESWEBE Jean-Paul**, (2008), *Peuples et Identités*, Paris, la différence, coll. « les Essais »
- SAIBOU ISSA**, (1994a), « L'impact de la crise Tchadienne sur le Nord-Cameroun : 1979-1982 », Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I
- SAIBOU ISSA**, (2004b), « L'embuscade sur les routes des abords sud du lac Tchad », *Politique africaine* n° 94, p.82.
- SEIGNOBOS Christian**, (2005), « Les migrations anciennes dans le bassin du Lac Tchad : temps et codes », in *Migrations et Mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad, XIIIe colloque, Réseau Méga-Tchad*, Maroua, 31 octobre au 3 novembre 2005, p.135.
- URSULA Baumgardt**, (2005), « Mobilité spatiale et contacts culturels dans les contes peuls du Nord-Cameroun » in *Migrations et Mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad, XIIIe colloque, Réseau Méga-Tchad*, Maroua, 31 octobre au 3 novembre 2005, p. 509.
- VERHOEVEN Marie**, (2006), « Stratégies identitaires de jeunes issus de l'immigration et contextes scolaires : vers un renouvellement des figures de la reproduction culturelle », *Education et francophonie* vol XXXIV, p. 95.
- WATANG ZIEBA Felix et LIEUBOMG Médard** (2005), « Mobilités spatiales et transformations agricoles dans la plaine du Diamaré (Nord-Cameroun) : le cas ses terroirs de Mobono et de Foulou », in *Migrations et Mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad, XIIIe colloque, Réseau Méga-Tchad*, Maroua, 31 octobre au 3 novembre 2005, p.458.
- WOWE Crépin**, (2005), « Mobilité de la faune sauvage et mouvement humains dans l'Extrême-Nord du Cameroun », in *Migrations et Mobilités spatiale dans le bassin du lac Tchad, XIIIe colloque, Réseau Méga-Tchad*, Maroua, 31 octobre au 3 novembre 2005, p.437.